

niversaire de sa fondation. Pendant cet espace de temps elle a fondé quarante autres maisons. Le jour que Mgr. Reynold, s'y trouvait, neuf novices faisaient leurs vœux, et treize postulantes recevaient l'habit religieux. La communauté, le noviciat, qui compte de cent à cent vingt novices, et les divers établissements renfermés dans la clôture de cette maison, comprennent en tout de huit à neuf cents personnes.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Il paraît que l'Angleterre fait actuellement des préparatifs de guerre. Un correspondant de *Londres au New-York Courier* etc. Enquiert mentionne l'activité extraordinaire qui règne à Londres, dans les arsenaux, et les chantiers de marine. Voici comment il s'exprime :

« Jamais depuis le temps de Napoléon, l'on avait fait dans notre pays d'aussi immenses, d'aussi extraordinaires préparatifs navals et militaires, que l'on en fait depuis quelques mois. Il y a environ six mois que mon attention fut attirée sur ce sujet. L'activité qui règne à Deptford, Woolwich, (particulièrement dans les établissements de canons et de steamers) à Shæerness, Chatham, Portsmouth, Plymouth, et Penbrooke, est vraiment étonnante. C'est non seulement dans les chantiers du gouvernement que l'on fait des navires et des steamers avec la plus grande diligence, mais on en construit aussi dans les chantiers privés, non seulement sur la Tamise, mais aussi à Liverpool et à Glasgow. D'après toutes mes recherches, j'ai toute raison de croire que ces préparatifs extraordinaires de guerre se font au sujet de notre pays (les États-Unis). Le peuple et le gouvernement sont excessivement jaloux du succès que les Américains ont eu dans l'annexion du Texas et sont extrêmement mécontents des remarques de notre Président, au sujet de l'Orégon, dans son adresse inaugurale du 4 mars. Rien n'aurait pu exciter et mallier en même temps toutes les classes du peuple, comme ce qui a été dit alors, par notre magistrat en chef, et s'il persiste dans ses mêmes sentimens, à l'ouverture du Congrès le 1er décembre prochain, je crains qu'une guerre immédiate n'en soit le résultat, et les steamers de guerre qui se préparent maintenant avec tant d'énergie et d'activité iront se jeter tout-à-coup sur Portland, Portsmouth, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Charleston, etc., sans nous donner le temps de nous préparer pour résister à leur subite incursion. J'espère sincèrement que vous ne serez pas pris à l'improviste. Mais j'espère aussi que les deux gouvernemens agiront de manière à conserver la paix; car rien ne serait aussi absurde, aussi insensé et dans tous les points aussi inexpédient qu'une guerre entre les deux pays. »

Les signaux de guerre ne sont pas moins évidents du côté des États-Unis. Le *Citizen* d'Albany, de samedi, publie des résolutions soumises au sénat le 9 par le général Cass, dans lesquelles ce général demande que l'on donne ordre au comité des affaires militaires de s'enquérir de l'état des fortifications, des armemens et des ouvrages de défense, actuellement nécessaires, de l'état et de la quantité des secours navals et militaires, enfin de tous les moyens que possède le gouvernement de l'Union pour la défense du pays. Il demande encore qu'il soit fait une revue des lois, concernant la milice, et que l'on établisse un système qui soit de nature à protéger le pays, dans le cas où il serait exposé à une invasion étrangère.

—Le *Charleston Courier* expose ainsi les chances de la guerre au sujet de l'Orégon.

Le président recommande l'adoption d'un bill pour avertir l'Angleterre un an d'avance et établir une juridiction exclusive sur tout le territoire.—Si le bill est adopté, personne n'ignore quelle marche suivra l'Angleterre. Mais le bill sera-t-il adopté? A la chambre il le sera infailliblement et très probable au sénat.

A la dernière session du congrès, les *Whigs* avaient 28 voix contre 24 qu'étaient les *Démocrates*. Tous les *Démocrates* votèrent pour le bill, excepté les deux sénateurs de la Caroline du Sud. Ces deux voix firent perdre le bill. Maintenant les *Démocrates* sont 32 contre 24 *Whigs*. Si tous les *Whigs* votent contre le bill, et tous les *Démocrates* pour le bill, il passera à la majorité de 9. Si les sénateurs *Démocrates* de la Caroline du Sud votent avec les *Whigs*, les *Démocrates* auront encore 4 voix de majorité pour le bill. Si les sénateurs d'Alabama votent contre le bill, les voix se trouveront égales et le Vice-Président donnera sa voix prépondérante pour le bill. Assurément quelques uns des sénateurs *Whigs* de l'Ouest voteront pour le bill. D'après ce calcul la guerre sera imminente.

COMITÉ GÉNÉRAL DE SECOURS.—(Extrait de la séance de lundi dernier, 15 décembre.)—Le président (honorables R. E. Caron) lit une lettre par lui reçue de l'honorable secrétaire provincial, datée de Montréal le 12 courant, qui l'informe que Son Excellence l'Administrateur du gouverneur a bien voulu ordonner l'émission d'un warrant en sa faveur pour £2500, balance de la somme dont l'avance à même les fonds provinciaux, en aide aux incendiés, a été autorisée.

Aussi, une lettre du même, datée du 12 courant, en réponse à celle du président, datée du 3 courant, au sujet des sommes que le commissaire-général doit tirer d'Angleterre, et à l'égard desquelles une résolution a été adoptée à la dernière séance.

Aussi, une lettre du commissaire-général en réponse à la demande qui lui a été faite sur le même sujet.

Aussi, une pétition de M. Germain Guay, notaire, laquelle est renvoyée au sous-comité de distribution.

Le trésorier présente les états suivans :

Etat des recettes et déboursés du 1er. décembre au 8 inclusivement.
Montant reçu suivant état du 1er. décembre £66,402 13 4
Id. id. depuis 312 17 10

£66,715 11 2

Id. déboursés suivant dernier état £50,580 1 2
Id. 5,060 0 0

55,640 1 3

Balance en caisse £11,075 10 0

De laquelle somme il y a £10,000 à intérêt.

Etat des recettes et déboursés depuis le 8 jusqu'au 15 décembre inclusivement.

Montant reçu suivant état du 8 décembre. £66,715 11 2

Id. reçu depuis 186 1 4

Déboursés suivant dernier état £55,640 1 2

Id. depuis 500 0 0

56,140 1 2

Balance en caisse £10,761 11 4

Canadien.

FRANCE.

On écrit de Bordj Hamza (Algérie), le 29 octobre :

« Nous avons eu trois chérifs dans le Tittery : l'un deux, Mahammed-Ben Abd-Allah, est venu des Oulad-Najil, au point de rencontre des montagnes de Dira et de Ouannougha ; il fut appuyé par trois chefs mécontents et souleva les environs. Après avoir fait couper la tête à un de nos caïds, il fit aussitôt une fazzia assez furieuse sur l'aga Oulid-Bou-Mesrag ; malheureusement pour lui, ce jour-là même nous arrivons à deux marches du lieu de cet exploit. Notre approche interrompt ses opérations et le décida à décamper avec les siens et à se porter vers le Jurjura. »

« Dans tout le Dira, il ne se trouva que les Oulad-Dris qui le suivirent ; chez les Ouannougha, un tiers seul des habitants resta fidèle à notre cause. Vous devez connaître à Alger les détails de l'affaire que nous avons eue avec les réfugiés du Jurjura, que M. le général Marey parvint à faire descendre de leurs retraites inaccessibles en simulant une retraite. Avant et après ce combat, où nous avons eu deux hommes tués, trois blessés et cinq chevaux tués, et qui a occasionné des pertes assez considérables à l'ennemi, on vécut à discrétion sur les silos des insurgés, qui perdirent ainsi 70,000 quintaux de grains. »

« Quant aux deux autres Bou-Maza qui se sont présentés au centre du Tittery pour soulever cette province, M. le général Marey, averti de leur arrivée, détacha trois agas avec leurs goums pour les poursuivre, et en même temps promit 200 dozos à qui les prendrait. Cette démonstration décida les deux individus en question à se retirer furtivement : l'un se sauva dans l'ouest, et on n'en a plus entendu parler ; l'autre, un vieillard borgne, à ce qu'on raconte, vint retrouver dans le Jurjura Mahammed Ben-Abd-Allah, dont il se disait le père ; mais ce dernier, répudiant la parenté, fit mettre aux fers ce malheureux qui s'était dit l'auteur de ces jours, et voulait même lui faire couper la tête pour prouver d'autant plus victorieusement à ses adhérents qu'il n'était point le père de cet intrigant. Mais Ben-Salem, pour l'honneur de l'apostolat, intervint, dit-on, et emmena avec lui le faux Bou-Maza, dont il n'est plus question. Au reste, tous les auteurs de ces mouvements insurrectionnels que l'on a pu saisir sont en prison à Médéah. Il en sera sans doute fait promptement et sévère justice. »

CHARLES ET GEORGE.

On se rit de la simplicité du juste. C'est une lanterne que les riches regardent avec mépris, mais qui brillera en son temps. (Jon.)

Dès le lendemain, George écrivit à son frère qu'il persistait dans sa détermination de quitter le service. Le général, contrarié d'abord, finit par se dire : « A la bonne heure, on ne les verra pas à Paris. George est un excellent garçon, mais il n'a jamais su se plier aux opinions reçues dans le monde, et ses vertus sont les préjugés du vieux temps. Que faire de cela dans la société ? C'était parfois fort incommode. D'un autre côté, Thérèse est gauche, se met à faire horreur ; je serais mort de confusion en la présentant à ma femme. Ainsi tout est pour le mieux : à moi la gloire, le bon ton, le commencement d'une famille illustre ; à eux les champs, cette félicité vulgaire qui suffit à la petite portée de leur esprit. On oubliera ici que j'ai des parents, non pas à la manière de ce fou de George qui fait du roman de tout, mais à ma manière sage et réfléchie. J'espère qu'il n'aura pas la fantaisie de se marier. Que ferai-je d'une nuée de neveux et de nièces qui n'auraient d'espoir que dans leur oncle le baron, le général, le sénateur, que sais-je, moi ? Ne suis-je pas sur le chemin de tous les honneurs ? »

Ce rêve de l'ambition vint absorber les pensées de Charles : son frère, absent, fut oublié.

George et Thérèse, heureux par leur affection mutuelle et les bien-